

**LA NAISSANCE DU COMMERCE CÔTIER OUEST AFRICAIN AUX XV^e-
XVI^e SIECLES**, Amon Guy Serge ATCHIE (Université Péléforo Gon Coulibaly,
Korhogo - CÔTE D'IVOIRE)
atchieamon@gmail.com

Résumé

La côte ouest-africaine fait partie des régions appartenant à la zone tropicale Nord du continent africain. Cet espace est ouvert, favorable au contact et à la migration des peuples et des civilisations (P. Diagne, 1984, p. 4). Sa connaissance s'est faite de manière progressive par les Explorateurs européens au XV^e siècle. À l'époque, le privilège fut donné aux navigateurs portugais de fouler les pieds pour la première fois sur cette partie de l'Afrique après que Gil Eanes fut franchi le cap Bojador appelé par les Européens « le cap de la Peur » en 1434 (P. Chaunu, 1969, p. 138). En effet, le désir de contourner les commerçants arabes pour rentrer en contact direct avec les commerçants des épices, pousse le Portugal vers l'innovation technologique et scientifique. Ces progrès amènent le Portugal à franchir et aller au-delà du cap Bojador considéré par les marins européens et les peuples comme une région ténébreuse (P. Chaunu, 1969, p. 139). Le Portugal a réussi à percer ce mystère et à établir de nombreuses relations avec les peuples africains nouvellement rencontrés. Parmi ces relations, nous avons les rapports commerciaux entre Portugais et peuples côtiers de l'Afrique de l'Ouest. L'objectif de notre étude est d'analyser les circonstances qui ont entraîné la naissance du commerce côtier ouest-africain aux XV^e-XVI^e siècles. Cela nous amènera à analyser d'abord, les facteurs exogènes à la naissance du commerce côtier ouest-africain, ensuite, la présence de tribus locales commerçantes de la côte et enfin, l'existence de produits commerciaux africains sur la côte.

Mots clés : Naissance, commerce côtier, tribus côtières, portugais, produits.

**THE BIRTH OF WEST AFRICAN COASTAL TRADE IN THE 15TH-16TH
CENTURIES**

Abstract

The West African coast is part of the regions belonging to the northern tropical zone of the African continent. This space is open, favorable to contact and migration of peoples and civilizations (P. Diagne, 1984, p. 4). Its knowledge was made gradually by European explorers in the 15th century. At the time, the privilege was given to Portuguese navigators to set foot for the first time on this part of Africa after Gil Eanes had crossed Cape Bojador called by Europeans "the Cape of Fear" in 1434 (P. Chaunu, 1969, p. 138). Indeed, the desire to circumvent Arab traders to come into direct contact with spice traders, pushes Portugal towards technological and scientific innovation. This progress led Portugal to cross and go beyond Cape Bojador, considered by European sailors and peoples as a dark region (P. Chaunu, 1969, p. 139). Portugal succeeded in unraveling this mystery and establishing many relations with the newly encountered African peoples. Among

these relations, we have the commercial relations between Portuguese and coastal peoples of West Africa. The objective of our study is to analyze the circumstances that led to the birth of West African coastal trade in the 15th-16th centuries. This will lead us to analyze first, the exogenous factors at the birth of West African coastal trade, then, the presence of local trading tribes on the coast and finally, the existence of African commercial products on the coast.

Keywords: Birth, coastal trade, coastal tribes, Portuguese, products.

Introduction

Bornée par l'océan Atlantique, la côte ouest-africaine fait partie des régions appartenant à la zone tropicale Nord du continent africain. Cette zone s'étend du tropique du Cancer à l'Équateur, de l'océan Atlantique à la mer Rouge et l'océan Indien (P. Diagne, 1984, p. 1). Cet espace est propice au contact et à la migration des peuples et des civilisations (P. Diagne, 1984, p. 4). Sa découverte s'est faite progressivement par les explorateurs européens au XV^e siècle. À cette époque, le privilège fut donné aux navigateurs portugais de débarquer pour la toute première fois sur cette partie de l'Afrique. Les Portugais furent alors les principaux acteurs du commerce sur les côtes ouest-africaines aux XV^e et XVI^e siècles.

En effet, à partir du XV^e siècle, les côtes ouest-africaines ont vu débarquer les Portugais, qui entretenaient des rapports de tout genre avec les autres pays tels que l'Inde, la Syrie, le Liban, et les États africains. Le désir de contourner les commerçants arabes pour rentrer en contact direct avec les commerçants des épices, pousse le Portugal vers l'innovation technologique et scientifique. Ces progrès amènent le Portugal à franchir et aller au-delà du cap Bojador considéré depuis longtemps par les marins européens comme l'enfer (P. Chaunu, 1969, p. 60) et par les peuples de l'Europe comme une région ténébreuse (P. Chaunu, 1969, p. 139). Franchir les limites établies et atteindre un lieu sans vie, aride et désertique fut un défi prépondérant pour les Européens de l'époque médiévale. Mais le Portugal a réussi à percer ce mystère et à établir de nombreuses relations avec les peuples africains nouvellement rencontrés.

Le commerce ne fut guère en marge des rapports qu'ont entretenus les Portugais et les peuples côtiers de l'Afrique de l'Ouest. Mais en fait, Quelles sont les circonstances qui ont entraîné la naissance du commerce côtier ouest-africain aux XV^e-XVI^e siècles ? Qui sont les acteurs du commerce côtier ouest-africain au moyen âge ? Quels sont les produits de ce nouveau commerce ? Les sources qui permettent de trouver des réponses à nos différentes préoccupations sont essentiellement des sources européennes (et en particulier des sources portugaises) et des ouvrages de géographie et d'histoire moderne. Dans cette étude, notre objectif est d'analyser les circonstances qui ont entraînées la naissance du commerce côtier ouest-africain aux XV^e-XVI^e siècles à partir de l'hypothèse que l'existence de facteurs exogènes, de produits commerciaux africains et la présence

de peuples locaux de la côte ouest-africaine ont rendu possible la mise en place du commerce côtier en Afrique occidentale. Quant à notre démarche, elle comprend trois axes. D'abord, analyser les facteurs exogènes, ensuite, identifier les tribus commerçantes de la côte et enfin, mettre en évidence les produits commerciaux de la côte ouest-africaine.

1. Les facteurs exogènes à la naissance du commerce côtier ouest-africain

La côte ouest-africaine est très éloignée du Portugal. Les Africains en général et les peuples côtiers de l'Afrique de l'Ouest en particulier sont inconnus des Portugais au Moyen Âge. Le commerce à cette époque au Portugal est très actif en interne et à l'extérieur. Au XV^e siècle, le commerce le plus développé et propice se déroule sur la Méditerranée. La côte ouest-africaine n'avait pas encore fait l'objet d'un commerce actif avant l'arrivée des Portugais. Malgré tout, le Portugal a cherché à venir sur la côte de l'Afrique de l'Ouest, pourquoi ? La raison de la mise en place de ce commerce côtier en Afrique de l'Ouest au Moyen Âge se trouve dans les facteurs à savoir l'insécurité dans la Méditerranée et le désir des Portugais de contourner les commerçants arabes.

1. 1. L'insécurité dans la Méditerranée

Au Moyen Âge, la Méditerranée est marquée avant tout par les divisions religieuses. Aunord laChrétienté etlesMusulmansontimplantésau sudet à l'estde la Méditerranée. La Méditerranée fut la principale voie commerciale dans le transport des produits. Plus vaste que les mers intérieures séparant l'Europe méridionale de l'Afrique du Nord et communiquant avec l'Atlantique par le détroit de Gibraltar, la Méditerranée à cette époque était devenue le pôle des transactions de tous les produits des continents. Le Portugal exportait ses marchandises à travers la Méditerranée vers les autres États voisins. Les nombreuses crises (la Reconquista) qui ont secoué le Moyen Âge rendirent très dangereuse la circulation et la pratique des activités commerciales dans la Méditerranée.

La Méditerranée constitue la fin de la route de la Soie. Par le détroit de Gibraltar, elle rejoint l'océan Atlantique, et par conséquent le Nouveau Monde, l'Afrique noire subsaharienne, la Méditerranée permet d'atteindre l'extrême Orient par le cap de Bonne-Espérance (le cap de Bonne-Espérance est un promontoire rocheux sur la côte atlantique de l'Afrique du Sud à l'extrémité de la péninsule de la ville du Cap). Elle occupe ainsi une position centrale dans le commerce très rentable des épices, de l'or et des matières premières. Le danger en Méditerranée est omniprésent au sein même des terres alliées. En effet, les accords conclus entre les nations ne sont donc manifestement pas respectés et le danger plane en tout moment en Méditerranée lors des rencontres des deux religions et tout contact est soumis à tension.

L'insécurité en Méditerranée règne d'autant plus que la guerre des escadres est permanente. Un autre élément d'insécurité en Méditerranée est la lutte entre les

forces ottomanes et chrétiennes pour la maîtrise de la Méditerranée. On assiste ainsi à l'avènement des corsaires. Ces individus redoutables furent légalement embauchés par les États, qu'ils soient Ottomans ou Occidentaux et disposèrent de toutes autorités sur l'ennemi par les lettres de courses (F. Braudel, 1949, p. 118). Cette panoplie d'insécurité pousse les Portugais à réorienter leurs activités commerciales vers d'autres voies commerciales maritimes en abandonnant la Méditerranée. L'insécurité dans la Méditerranée au Moyen Âge n'est pas la seule raison de l'abandon de la voie commerciale méditerranéenne par les Portugais. Nous avons également la volonté des acteurs portugais de contourner les commerçants arabes.

1. 2. Le contournement des commerçants arabes par les Portugais

La cherté des produits arabes va pousser les Portugais à rentrer eux-mêmes en contact direct avec les peuples de la côte ouest-africaine. Plusieurs raisons expliquent cette cherté des produits arabes. D'abord, très rares sont ceux qui parcoururent l'intégralité du trajet. Sur ces pistes, cheminèrent sur d'immenses distances, missions diplomatiques, caravanes marchandes, des armées en voie de conquêtes ou en découvertes, des prisonniers de guerre déportés sur des milliers de kilomètres, prédicateurs de religions en pleine expansion ou chassées par une persécution et encore voyageurs, volontaires ou non, techniciens, savants, artistes en des voyages qui durèrent des mois et des années à travers les hautes montagnes et redoutables déserts. Tous ces passeurs véhiculèrent marchandises, savoirs, techniques, croyances et gènes.

Ensuite, les marchandises venues d'Orient ou d'Occident s'échangent dans les oasis, devenues d'importants comptoirs fréquentés par, outre les commerçants, des pèlerins, des soldats et espions. La longueur du parcours, les nombreux intermédiaires, les multiples dangers (A. CadaMosto, 1895, p. 3) encourus par les voyageurs sur ces pistes soumises aux incursions de peuples belliqueux, surtout après la dislocation de l'Empire mongol au XIV^e siècle, aux attaques des brigands et à l'extrême rigueur du climat torride en été et glacial en hiver, rendirent très chers les produits qui transitèrent ainsi entre le bassin méditerranéen et l'Extrême-Orient. Ce fut une des véritables raisons qui incitèrent les Européens à rechercher une route maritime appelée « routes des épices » ou « routes des parfums ».

Enfin, au Moyen Âge, les négociants musulmans dominèrent les routes maritimes à travers l'Océan Indien exploitant les ressources d'Extrême-Orient et convoyant les épices des entrepôts en Inde vers l'Ouest par le Golfe Persique et la mer Rouge, puis par diverses routes terrestres ce qui rendirent les échanges très difficiles et les produits très coûteux. En effet, les expéditions maritimes dans lesquelles se lancèrent les Européens (Portugais et Espagnols) furent motivées par des raisons essentielles : accéder directement aux richesses de l'Orient, contourner les routes commerciales détenues par les musulmans, la hausse des prix des marchandises et maîtriser les riches marchés contrôlés par les navigateurs arabes,

persans, indiens et indonésiens. Ainsi, les Portugais choisirent de longer l'Afrique pour trouver un débouché sur l'océan indien. Le choix de longer l'Afrique par les Portugais ne fut pas au hasard car à cette époque, l'Afrique rayonnait de richesses en « Or » exaltés par les récits antiques et la Bible, ainsi que les commerçants arabes (G.E. de Zurara, 1960, p. 74 et 92). Bien vrai que le choix opéré par les Portugais de longer l'Afrique pour atteindre l'Inde ne fut pas au hasard mais c'est sans doute qu'ils se sont trompés de trajet ce qui les amena à faire escale sur la côte ouest-africaine et s'acquérir des produits ouest-africains.

L'ouverture de la route d'Europe vers l'Inde par le cap de Bonne-Espérance par Vasco de Gama à la fin du XV^e siècle révolutionna les modalités et l'ampleur du commerce. Ainsi, l'on passa à un tournant décisif dans les échanges. L'avidité, la soif d'or et d'épices et les rivalités des deux grandes nations maritimes Espagne et Portugal, déclenchèrent une frénésie de voyages vers l'Inde par l'est (A. Cada Mosto, 1895, p. 6-7). Ces grands États médiévaux utilisèrent très tôt le commerce maritime plus rapide que les routes commerciales terrestres, pour accéder aux richesses de l'océan Indien, de l'Afrique et s'enrichir de leur commerce. Les richesses d'Asie et d'Afrique éblouissent les hommes du Moyen Âge et suscitèrent toutes sortes de convoitises. La concurrence pour accéder à ces terres riches se manifesta par le désir de conquêtes.

Pendant le début du XV^e siècle, les Portugais, réussirent à se débarrasser de la tutelle musulmane. Sous l'impulsion du prince Henri le Navigateur et grâce au soutien financier de l'ordre du Christ, une voie commerciale fut trouvée pour atteindre les Indes et contourner les Maures. Les Portugais inventèrent la caravelle qui leur permit d'affronter les vagues de l'Atlantique, et à faible tirant d'eau facilite l'approche des côtes. L'ensemble des explorations maritimes réalisé par les Portugais ou de l'initiative du Portugal entre 1415 et 1543 marquèrent la fin de la tutelle musulmane et le début des grandes découvertes qui donnèrent lieu à l'expansion portugaise et contribuèrent à dessiner la carte du monde. Avec ces découvertes les Portugais viennent d'inaugurer l'ère des grandes découvertes européennes qui débuta au XV^e siècle et s'accompagna de progrès technologiques et scientifiques dans les domaines de la navigation, de la cartographie et de l'astronomie. Ainsi le Portugal mit au point les premiers navires capables de naviguer en toute sécurité en pleine mer pour envoyer les marins portugais découvrir de nombreuses terres d'Afrique et ouvrir les routes maritimes vers des contrées jusqu'alors inaccessibles.

Après avoir mis en exergue les facteurs exogènes à la naissance du commerce côtier ouest-africain, il nous paraît judicieux d'étudier les acteurs commerciaux de ce nouveau commerce c'est-à-dire parler de la présence des tribus commerçantes ouest-africaines.

2. Les tribus commerçantes de l'Afrique occidentale

Parmi les tribus commerçantes de la côte, nous distinguons : les tribus locales côtières commerçantes ouest-africaines que sont les peuples habitant la côte ouest-africaine. Ce sont entre autres les chefs locaux de la côte et leurs populations. À ces peuples commerçants de la côte, s'ajoute les peuples de la région de Casamance venus de l'intérieur de l'Afrique de l'Ouest. Ces habitants ont été dès les premiers instants des partenaires commerciaux des Portugais sur la côte de l'Afrique de l'Ouest au Moyen Âge.

2.1. Les chefs locaux de la côte et leurs populations

À l'époque médiévale, la côte ouest-africaine abritait plusieurs tribus ayant des mœurs et coutumes différentes. Ces peuples commerçants sont entre autres les Bijagos, les Buramos habitant du pays de la Gambie et ont pour principal seigneur Forosangole qui est le vassal de l'empereur de Melli (Mali) (C. Coquery-Vidrovitch, 2003, p. 105.), ensuite, les Banhuns de Izigocho situés sur la rive méridionale de la rivière de Casamança et enfin, les Jabundos localisés au nord de la rivière de Casamança ainsi que les Faloupos et les Arrittas vivant le long de la côte. (A.A. d'Almada, 1842, p. 38). Ces différentes populations ont eu des relations commerciales avec les Portugais qui venaient de fouler les rives de la côte de l'Afrique occidentale. Comment les Portugais ont réussi à faire les échanges commerciaux avec ces tribus locales qui n'ont aucune connaissance de la langue portugaise ?

La parole constitue un moyen de communication et de transmission des idées. Elle permet de se comprendre et d'échanger. En effet, dès l'arrivée des Portugais sur la côte de l'Afrique de l'Ouest au Moyen Âge, les Portugais ont très tôt cherché un moyen pour faire véhiculer leurs pensées, c'est ainsi qu'ils se référèrent sur les interprètes pour faire passer leurs messages. Ces différents groupes d'interprètes favorisèrent le contact entre les peuples de la côte et les Portugais. Ils permirent aux Européens de faire leurs trafics et de pouvoir pénétrer l'intérieur du continent africain. Pour faire ressortir l'importance des interprètes et le rôle prépondérant qu'ils ont joué à cette époque du moyen âge, V. Fernandes (1951, p. 18) parle de leurs ennemis qui ont pris plus de place grâce aux bons interprètes qu'ils se sont procurés. Il mentionne que : « C'est surtout parce qu'ils ont aussi de bons interprètes que nos ennemis se sont emparés de tout le commerce de la Guinée et qu'ils nous ont entièrement supplantés ». Les ennemis sont les autres puissances européennes qui ont pris conscience des énormes profits que le Portugal faisait grâce à ses découvertes et ses explorations.

Le rôle des interprètes noirs ne fut pas seulement de faciliter les échanges commerciaux et l'accès à l'intérieur de la côte aux Européens mais aussi d'être le médiateur entre ces deux peuples. Grâce aux interprètes noirs, les Portugais ont pu éviter la guerre dès leur arrivée sur la côte ouest-africaine. Les rois et les chefs des

tribus de la côte ont également simplifié la tâche aux Portugais par leurs relations amicales. L'exemple du roi de Boudoumel qui fut le plus grand ami des portugais en est une illustration. « Sous le règne de ce prince, qui était grand ami des portugais » a mentionné (A.A. de Almada, 1842, p. 16).

Cette amitié de haut niveau facilita les échanges des produits et la pénétration de la côte aux Portugais. Les peuples de la côte trafiquaient avec les Portugais contrairement aux Arriattas. Ils font le commerce avec les Portugais par un lac nommé Timis que le Rio de Santo-Domingo forme dans cet endroit ; ils y tiennent même une espèce de foire, à une époque fixée avec les Bijagos et les Buramos. Au nord de la rivière de Casamança et sur sa rive méridionale habitent les Jabundos et les Banhuns de Izigichor. Ces deux tribus parlent la même langue et eurent des rois très civilisés (A.A. de Almada, 1842, p. 38), tels que Masatamba, qui mangeait sur une table, assis sur une chaise, faisait usage de serviettes et faisait préparer ses mets à la portugaise. Les tribus locales commerçantes de la côte ne sont pas les seuls peuples noirs à faire le commerce avec les Portugais sur la côte au XV^e-XVI^e siècle. Nous avons d'autres peuples.

2.2. Les autres peuples commerçants de l'Afrique de l'ouest

Il s'agit des Mandingas, des Balangos, les Bagas et les Falupos. Les Mandingas sont les peuples venus de l'empire du Melli pour faire le commerce avec les Portugais après le déclin du commerce transsaharien. Les habitants de ce royaume sont communément tous tisserands et font des pagnes de très nombreuses façons et en couleurs. Les Portugais viennent là échanger leur coton pour des tissus. Le roi de ce pays vient de la race des Mandingas ainsi que la plupart de ses sujets. On les appelle Casamança. Ce roi est un grand seigneur, sa richesse est énorme et possède assez d'or et assez de femmes. Le royaume de Casamança est très bien pourvu de toutes sortes de vivres et de boissons, ainsi que beaucoup de civettes. L'embouchure de la rivière de Casamança a plus de deux lieues de large et a des bas-fonds qui sortent hors de l'embouchure et s'étendent bien jusqu'à quatre lieues en mer et cette rivière est bien peuplée.

Dans cette zone de la rivière habite une population qui s'appelle Balangas. La terre est très riche en vivres à savoir le riz, le mil, les haricots, les vaches et les chèvres, les poules et les chapons et de nombreux vins et encore biens d'autres produits alimentaires. Les hommes de ce pays et aussi les femmes sont bien portants et de visage agréable. Ces hommes ont des vêtements constitués de peaux de chèvres tannées avec leurs poils qu'ils placent autour de leur sexe ; ils se ceignent avec la partie postérieure des peaux autour d'eux et en mettent les poils entre leurs jambes en l'attachant en haut et cela ressemble à des braies (V. Fernandes, 1951, p. 61).

Les Falupos sont de grands guerriers et ils sont très craints de tous leurs voisins. Ils ont de très grandes pirogues, si grandes que 50 à 60 hommes peuvent y ramer. Leur roi s'appelle Mansa Falup à cause du pays qui s'appelle Falup et

Mansa qui signifie roi. Ces habitants élèvent assez de vaches que d'autres animaux et des vins et d'huiles, de tout leur revenu, ces habitants lui versent un quart et aucun autre roi de la contrée et de toute l'Éthiopie n'est aussi bien payée de son tribut que celui-ci parce qu'il est très cruel et très craint (V. Fernandes, 1951, p. 61). Les Portugais vendirent à cette époque du Moyen Âge diverses marchandises aux peuples africains de la côte ouest-africaine. A. A. d'Almada (1842, p. 63) écrit dans son ouvrage intitulé Description de la Guinée que « Les principales marchandises que leur vendent les Portugais sont du sel, du cuivre, de l'étain, du fer, des viandes salées et du drap rouge ». Malgré l'état d'insécurité dans la région, les Portugais firent des échanges avec ces populations noires de l'intérieur de l'Afrique.

Dans le pays des Bagas, on y trouve de l'argent et dans plusieurs autres endroits de la Guinée. Cette marchandise n'a pas été l'objet d'échange entre les Portugais et les peuples de la côte africaine car les Noirs ne surent exploiter les mines. Mais les Portugais non plus n'eurent la volonté de chercher à les exploiter car les Européens se contentèrent de venir acheter des esclaves, de l'ivoire et d'autres marchandises du pays. A. A. de Almada (1842, p. 63) nous apprend qu'un certain Araujo avait découvert près de cette rivière une veine d'argent d'où il tirait une assez grande quantité de ce métal ; mais ayant craint d'être massacré par les Noirs, il se retira dans le pays des Beafares, où il est mort sans avoir découvert à personne l'endroit où la veine était située. Les peuples qui habitent dans le Rio de Nuno c'est-à-dire les Souzos apportent l'indigo de l'intérieur qui est de meilleure qualité. Au-delà de ces derniers, sont les Putazes, qui viennent en caravanes composées de plus de deux mille personnes, pour acheter du sel. Ils donnent en échange des étoffes de coton blanches, des vêtements, un peu d'or et des flèches. Pendant les échanges des nouveaux produits portugais et les produits des tribus locales, les Portugais mirent un autre échange en place : celui d'acheter les produits des tribus locales et d'aller les revendre dans d'autres tribus locales de la côte africaine. En effet, le Rio da Furna produisait aussi du riz en abondance que les vaisseaux portugais vont en acheter pour le porter dans les endroits où il manque. À l'époque médiévale sur la côte ouest-africaine, les échanges ne se sont pas déroulés seulement qu'entre les Portugais et les Noirs mais ils se faisaient également entre les Noirs eux-mêmes.

En effet, chaque tribu possède des produits plus ou moins différents de ceux de ses voisins. D'une région à une autre, l'on retrouve plus ou moins des produits spécifiques aux régions même si la plupart se ressemblent. Pendant les séjours des Portugais dans les tribus de la côte, plusieurs peuples africains habitant aux environs se transportèrent dans les caravelles portugaises les uns pour voir des choses nouvelles apportées par les Blancs, les autres pour leur vendre des anneaux d'or, et quelques petits objets dont ils usent entre eux. Les peuples de la côte ouest-africaine apportaient également aux Portugais de la Civette africaine et des peaux

des chats et des fruits de diverses sortes et aussi une quantité de petites dattes sauvages (C. Coquery-Vidrovitch, 2003, p.106).

Au-delà des Sapes, dans l'intérieur, habitent les Conchos, dont le pays est très-abondant en or ; cette côte est la meilleure de la Guinée et celle où se fait le commerce le plus avantageux. Les marchandises qui s'y placent le mieux sont celles que l'on a déjà énumérées plus haut et surtout le sel (A.A de Almada, 1842, p. 70-71). Toutes les régions de la côte ouest-africaine furent des zones d'échanges entre les Portugais et les tribus locales et aussi entre les tribus locales elles-mêmes. Certaines zones telles que la côte où habitèrent les Conchos en Guinée, dans le pays des Bijorei, et dans la Gambie furent des régions dans lesquelles les Noirs et les Portugais firent leur plus grand et important commerce. L'on achetait dans ce lieu autrefois un bon esclave pour des marchandises qui ne valaient pas cinq cruzades, c'est pourquoi A. A. de Almada (1842, p. 70-71) écrit que : « C'est dans la Gambie qu'on fait le commerce le plus important de toute la Guinée ». Les Portugais et les tribus de la côte ouest-africaine firent des commerces très fructueux en Afrique de l'Ouest au moyen âge.

ÀBijioeri, se tient la plus grande foire de tous les pays des Noirs. Les foires que les rois des tribus organisent, sont régies par certaines lois. Ces foires accueillent plusieurs gens de quinze à vingt lieues d'alentour et une ordonnance du roi de cette région défend à qui que ce soit d'y entrer avec des armes, et si quelqu'un les y apporte, il les perd. Par ordre du roi, à chaque marchandise il y a une place réservée ; elles ne se mélangent pas, excepté quand il y a du vin de mompatas. Cette région a aussi sa foire, et ses habitants se rendent à la foire des Banhüns, et les Banhüns ont la leur. Il existe de très grandes relations d'amitié entre ces deux peuples. Cependant, c'est une région indépendante qui a tous les rites de son idolâtrie, comme les Banhüns et de l'une à l'autre région, il y a trois lieues par mer. En effet, la zone de la côte ouest-africaine fut un espace qui servit de plus grand commerce et ce fut un commerce avantageux pour les acteurs commerciaux de cette époque du Moyen Âge. Mais en fait, quels sont les principaux produits africains qui ont servi d'échange entre les peuples de la côte ouest-africaine et les Portugais ?

3. Les principaux produits commerciaux de la côte ouest-africaine

Plusieurs produits africains miniers, agricoles, animaliers et l'esclave ont servis à l'animation du commerce entre Portugais et tribus locales de la côte ouest-africaine aux XV^e-XVI^e siècles.

3.1. Les produits miniers : l'or et le sel

L'histoire du commerce de l'or ne date pas de l'époque du commerce portugais sur la côte ouest-africaine. Bien avant l'arrivée des Européens sur la côte, le commerce de l'or se faisait par les marchands arabes dans les caravanes sur les routes transsahariennes ; ce commerce est appelé « commerce transsaharien ». En

effet, le commerce transsaharien fut majoritairement dominé par « l'or du Soudan ». Tout au long du Moyen Âge, le Soudan occidentale fut le premier producteur mondial de l'or. Ainsi, l'abondance des gisements dans les vallées du Sénégal (Bambouk), du Niger (Bouré), etc., témoigne son importance.

L'or africain (l'or du Soudan au Moyen Âge), fut une marchandise très recherchée par les Européens. De par les commerçants arabes, l'or de l'intérieur de l'Afrique fut exalté en Europe à l'époque médiévale. L'arrivée des Portugais en haute Gambie par la voie maritime et fluviale, non loin des contreforts du Fouta Jalon, représente un tournant dans l'histoire de l'or soudanais qui se déverse désormais dans les foires de Cantor. Cette nouvelle voie commerciale qui donne accès à la côte depuis le fleuve Sénégal jusqu'à la Sierra Leone, a contribué à détacher la région de Bambouk et de Bouré de sa connexion avec le bassin du Niger et le Sahara pour devenir définitivement une composante de la Sénégalie (B. Barry, 1981, p. 43). Issu des mines d'or de l'intérieur de l'Afrique, les marchands mandés qui étaient les maîtres des mines d'or du Bouré et du Bambouk, convoyèrent l'or du soudan sur la côte ouest-africaine pour l'échange avec les produits portugais. Ainsi, dans la rivière de Sénégal (un des bras du Nil), les marchands mandés et les Portugais ont échangé l'or contre autres marchandises (V. Fernandes, 1951, p. 7). L'or a animé de manière importante le commerce entre Portugais et populations des tribus locales de la côte (V. Fernandes, 1951, p. 19).

Les Portugais qui sont à la recherche de l'or africain, dès leur arrivée sur la côte ouest-africaine, tentèrent de pénétrer au Soudan par les voies fluviales du Sénégal et surtout de la Gambie. Durant les XV^e et XVI^e siècles, le commerce côtier a changé le destin du commerce transsaharien en déviant le commerce de l'or sahélien vers la côte. La présence portugaise à Arguin et dans les embouchures des fleuves Sénégal et Gambie eut pour objectif de détourner l'or du Soudan vers l'Atlantique. Le commerce de l'or sur la côte ouest-africaine a permis aux Portugais d'avoir le monopole du commerce atlantique. Concernant l'échange de l'or, le premier or qui fut traité dans la région fut dans un village dénommé « Samä » qui avait à peu près à cette époque une population de cinq cent habitants ; la traite se développa ensuite un peu plus au sud à l'endroit où se trouvait la forteresse que le roi Dom Jean fit construire, cet endroit fut appelé par les Portugais « Aldeadas Duas Partes » (C. Coquery-Vidrovitch, 2003, p. 108-109).

L'or du Soudan fut tellement apprécié par les Européens que toutes les puissances européennes voulurent s'en procurer. Ainsi, il est très difficile d'évaluer la quantité d'or commercialisée à cette époque du XV^e-XVI^e siècles à partir des mines du Bambouk et du Bouré sur la côte ouest-africaine. Faire l'histoire commerciale de l'or africain qui a servi d'échange entre Portugais et peuples des tribus locales de la côte ouest-africaine, c'est parler du mythe concernant cet or du Soudan. L'exploitation de l'or africain fut entourée de toute une série de récits extraordinaires. Mais qu'en est-il du commerce du sel ?

Le sel est un produit indispensable dans l'alimentation des êtres humains. Cette affirmation conserve en elle une vérité absolue de nos jours. Mais à l'époque médiévale, elle doit être émise sous réserve car ce produit fut une marchandise plus précieuse et seules les personnes de haut rang peuvent s'en procurer. A.A de Almada (1842, p. 12) écrit : « Le sel est dans ce pays une des marchandises les plus précieuses. Il y est apporté par les Mandingues de la Gambie qui le fabriquent, et par les Jolofes du Sénégal. Le roi et les chefs ont seul le droit d'en acheter, et il n'y a que les personnes d'un rang élevé qui en fassent usage ». Pendant tout au long du Moyen Âge, le sel fut un produit spécifique et très prisé. En effet, en Afrique le sel apparaît comme un des produits phares dans le commerce au Moyen Âge. Il fut un facteur déterminant dans la naissance et le développement des relations tout comme il influa sur la destinée des royaumes et des États ouest-africains. Les sels des côtes et de l'intérieur ont joué un rôle plus important dans le développement de l'économie du sud Sahara pendant l'époque médiévale. Parler du sel dans le commerce portugais aux XV^e-XVI^e siècles sur les côtes ouest-africaines entre Portugais et populations des tribus locales permet de constituer une connaissance de référence sur l'histoire de ce produit.

L'Afrique occidentale produisait deux types de sel au Moyen Âge : le sel de type rocheux ou gemme et le sel de surface. Le premier résulte de l'assèchement des mers intérieures laissant de grands dépôts de sel. On le retrouve en couches successives au fond des cuvettes des sebkhas. Il formait des couches sous le sol et pouvait être creusé dans des mines et transporté en tablette. Tandis que le sel de surface formé par une croûte était recueilli par morceaux et transporté dans des sacs. Les sels de roches variaient par leur origine, par leur nombre, l'épaisseur de leur couche et par leur composition chimique. Ce qu'ils eurent en commun qui les rendirent si précieux, c'est la possibilité d'avoir une taille uniforme et d'être transportés sur de longues distances par tous les moyens de transport. Ils furent résistants à la brisure et imperméables à l'humidité et ils peuvent être consommés aussi bien par les humains que par les animaux.

Les populations de la Casamance et de toute la côte de la Guinée exploitèrent le sel par la stratégie de l'évaporation par ébullition. L'exploitation du sel qu'il soit marin ou gemme, ne fut guère aisée. Les journées de travail étaient longues (7h du matin à 7h du soir). En plus, les études sur les industries salines ont beaucoup à nous enseigner sur les aspects de l'histoire économique. Au niveau des industries sahariennes, il paraît qu'on eut utilisé une multitude de travailleurs, du « libre ». Du côté du Soudan central, l'industrie de sel était basée sur le travail d'esclaves selon P. Lovejoy (1979, p. 91). Ce produit marin ou gemme occupait une place importante dans le commerce transsaharien et ouest-africain. Au niveau de l'Afrique de l'Ouest, on enregistre beaucoup d'essais de conquêtes du Mali sur le Gaabu. C'est dans ce même but que s'inscrivirent les rivalités concernant le sel gemme. Tour à tour Ghana, Songhaï et Maroc cherchèrent à en contrôler la production (B. Barry, 1985, p. 6). En Sénégal, le sel marin était un des plus

précieux produits disponibles. Seuls les rois et les chefs ont le droit de l'acheter et les personnages de haut rang, le droit de l'utiliser. Le sel gemme était reçu et gardé comme un objet précieux et considéré partout comme un moyen d'échange dont la valeur était aussi élevée aux yeux des populations que sa présence est rare.

L'exploitation et le transport du sel furent multiples en Afrique. A.A. de Almada (1842, p. 35) mentionne que « On fabrique à l'embouchure de cette rivière beaucoup de sel qui se vend très bien dans l'intérieur ; il y est transporté à l'aide de canots qui s'arrêtent à un port situé à une lieue de Cassao où il y en a des magasins ; de là on le porte plus loin et particulièrement dans les États du grand Foulo où il trouve un excellent débit ». Le sel connut un prestige sans précédent à l'époque médiévale, son exploitation et son transport le rendirent moins accessible à la portée des peuples de la côte ouest-africaine. Même son achat fut réservé aux personnes les plus respectées dans la société. Il fut néanmoins un produit qui a joué un rôle majeur dans le commerce portugais.

3.2. Les produits agricoles et animaliers

Marques de luxe et de raffinement extrême, sources de puissants parfums, de saveurs subtiles, vecteurs de bienfaits pour l'organisme, les épices (malaguette), furent des denrées aussi convoitées que les produits tels que l'or, l'esclave au Moyen Âge. Pour ces végétaux qui nous paraissent insignifiants et bien modestes, des hommes de haut rang ont dépensé des fortunes tandis que d'autres et toute une nation et un continent ont quitté leur terre natale et leur région pour voyager sur des routes lointaines ou naviguer sur des mers inconnues pour atteindre des régions mal connues. À l'instar de l'or et des esclaves, les grains de poivre, de bâtons de cannelle, les clous de girofle et les noix de muscade ont incité les Européens à ouvrir de nouvelles routes maritimes et ont même favorisé la découverte de nouveaux horizons et d'un « Nouveau Monde ».

Parler de la malaguette (V. Fernandes, 1951, p. 99-101), c'est relater l'histoire des épices. Les épices sont des végétaux qui présentent une très grande diversité botanique. Certaines sont issues de fleurs de safran, de fruits ou de boutons floraux (clou de girofle), d'autres provinrent d'une graine (poivre, cumin, fenouil, cardamome), d'une racine ou d'un rhizome (gingembre, curcuma) ou encore d'une écorce (cannelle). En effet, les épices ne furent pas seulement appréciées pour leur goût dans les plats mais aussi pour leurs vertus médicinales. Que ce soit en Chine, en Inde, ou au Moyen-Orient, leurs premiers adeptes les employèrent pour leurs vertus médicinales et parfois aphrodisiaques. Chez les peuples du Nil, lors de l'embaumement d'un pharaon ou d'un dignitaire, la plupart des organes (estomac, intestins, foie, vésicule biliaire, poumons) étaient extraits du corps du défunt, puis ils étaient lavés avec du vin de palme et des épices grillées avant d'être placés à l'intérieur de quatre vases. Les épices avaient pour fonction d'éviter l'effondrement des tissus mous de l'appendice nasal. Les épices faisaient

aussi partie des ingrédients qui entraient dans la préparation des plats de l'Égypte antique.

Depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge, les épices furent des denrées les plus appréciées par les peuples. Plusieurs peuples et nations se sont mis à la recherche de ces plantes à cause de leurs vertus thérapeutiques et leurs saveurs alimentaires. Ainsi, des riches hommes n'hésitèrent pas à dépenser des fortunes pour se procurer ces denrées. Certaines personnes empruntèrent la prestigieuse route de la soie pour s'approvisionner. Ces épices étaient utilisées chez les Romains pour conserver les aliments, pour soigner une grande variété de maux, pour fabriquer de coûteux parfum comme le font les Égyptiens et aussi pour assaisonner les plats. La recherche des épices par les Portugais fut à la base des grandes découvertes, du trafic des esclaves et à la création des empires coloniaux par les Européens. Ce produit poussa les Européens à financer des expéditions maritimes qui débouchèrent sur la découverte des îles de madère et des Açores dans l'océan Atlantique, le Brésil, l'Amérique et les côtes africaines. La malaguette fut le prestige de la côte ouest-africaine appelée la « graine de paradis » (V. Fernandes, 1951, p. 99). Cette épice offre une saveur et des arômes comparables à ceux du poivre noir.

Parmi les différentes épices disponibles, un classement fut établi au Moyen Âge, ce qui correspond à la hiérarchie sociale. Les plus prestigieuses furent destinées aux individus les plus nobles, aux couches sociales les plus élevées. On les appelle « menues épices » car en raison de leur prix exorbitant, elles n'étaient commercialisées qu'en toutes petites quantités. Ce sont : la noix de muscade, la graine de paradis (malaguette), le macis, le garingal, le poivre long, le nard ou encore le cubèbe. Quant aux épices un peu plus courantes vendues en gros, étaient laissées aux personnes de condition sociale moins élevée. Nous avons le gingembre, la cannelle, du safran, les clous de girofle ou encore du poivre rond. La malaguette fut l'un des produits les plus prisés et recherchés par la population européenne. Cette marchandise joua un rôle prépondérant dans les échanges entre Portugais et peuples des tribus de la côte ouest-africaine. Sa procuration par les Portugais jeta les jalons des grandes découvertes portugaises. Mais qu'en est-il des animaux et des peaux d'animaux ?

Le produit animalier au Moyen Âge a servi d'échange entre les Portugais et les tribus de la côte ouest-africaine et entre les Noirs eux-mêmes. Dans la Guinée, à l'époque médiévale, les peaux d'animaux servirent de couvertures et de vêtements aux peuples de la côte (A.A. de Almada, 1842, p. 46 et 47). En effet, les peuples des tribus ouest-africaines bien avant le commerce portugais, firent entre eux des échanges de produits animaliers. Ainsi, à l'intérieur de la côte africaine, les Jolofes qui habitent la région, élevèrent plusieurs animaux (chèvres et de gros bétail) qu'ils échangent contre les chevaux élevés en grand nombre dans le pays du grand Foulo. Les peuples du grand Foulo vendaient leurs chevaux non-seulement aux Jolofes, mais aussi aux Barbacins et aux Mandingues.

Les marchands portugais quittèrent chaque année l'île de Santiago avec un grand nombre de vaisseaux chargés de chevaux et de diverses marchandises pour venir trafiquer sur la côte ouest-africaine. Une grande quantité de cuir de bœuf, de buffle, de gazelle, de dancoy, de l'ivoire furent échangés contre diverse marchandises entre les Portugais et les peuples des tribus locales de la côte. Parmi les produits animaliers, le cheval fut la marchandise la plus échangée car il permet aux tribus locales de constituer leurs cavaleries et de rendre performante leur armée. Les produits animaliers furent l'une des marchandises les mieux vendues entre les Portugais et les peuples de la côte ouest-africaine. Bien vrai que la région en produit assez, les peuples de la côte consommèrent ces animaux en grande quantité dans leurs cérémonies. Les produits animaliers sont les chevaux, les vaches, les bêtes à cornes, des veaux, les dents d'éléphants, des oiseaux dorés, des babouins, des civettes africaines etc. Le commerce portugais permit aux peuples ouest-africains de commercialiser tout ce qui leur tombe dans la main pourvu que cela plaise aux marchands et Navigateurs portugais qui font les échanges avec eux.

La région de la côte ouest-africaine regorge de nombreux animaux et de bétail, cela a permis à la population côtière de commercialiser cette marchandise entre eux et devenir de grands marchands. Pendant la période des échanges entre les Portugais et les peuples des tribus locales, les marchandises s'échangèrent sans distinction et l'on pouvait échanger n'importe quelle marchandise contre une autre. C'est ainsi que les esclaves furent échangés contre des chevaux et bien d'autres produits. Les produits animaliers ont marqué plus ou moins l'histoire du commerce côtier ouest-africain. Cette marchandise permit d'une part, aux peuples côtiers ouest-africains de rendre performantes leurs différentes armées grâce aux chevaux vendus par les Portugais et d'avoir sur le territoire africain une nouvelle espèce d'animaux : le cheval. Et d'autre part, aux marchands et Navigateurs portugais de se procurer de peaux d'animaux, de bétail et d'ivoire. L'analyse de ces marchandises ci-dessus nous amène à étudier également un autre produit qui a fait partie du commerce côtier ouest-africain au Moyen Âge : les esclaves.

3.3. Les esclaves

L'histoire du commerce des esclaves ne date pas de l'époque du commerce côtier en l'Afrique occidentale avec les tribus locales africaines. Depuis l'Antiquité, l'esclave existait dans toutes les sociétés africaines. Il servait les rois (V. Fernandes, 1951, p. 11), les hauts dignitaires, les nobles et les familles aisées et de haut rang. Il s'occupait également des travaux domestiques, champêtres et était enrôlé dans l'armée. Dans les sociétés africaines l'esclave n'était pas une marchandise à vendre, l'on acquérait gratuitement par don en signe de reconnaissance ou d'amitié. Sont esclaves les prisonniers de guerre, les personnes condamnées pour des fautes graves (A.A. de Almada, 1842, p. 22), les criminelles et quelque rare fois les enfants des parents qui ont contractés des dettes et qui sont incapables de rembourser.

À cette époque, il existait une distinction sociale entre les hommes : nous avons la classe des nobles, des hommes libres et des esclaves. On naît esclave et on peut être affranchi pour devenir libre. L'arrivée des Navigateurs portugais dès les premières instances du XV^e siècle sur la côte ouest-africaine survit des échanges entre les Portugais et les peuples côtiers ouest-africains n'a fait qu'intensifier la traditionnelle coutume des Africains : celle d'offrir l'esclave en signe de reconnaissance et d'amitié. Cette coutume permît aux Navigateurs portugais de recevoir de la part du roi Batimansa des esclaves et de l'or ce qui leur a permis de nouer de grande amitié (V. Fernandes, 1952, p. 34). L'esclave fut rentré dans le circuit des échanges portugais sur la côte ouest-africaine dès l'expédition conduite par AntamGonsalvez et NunoTristão qui ramena en Europe dix captifs d'Afrique dont certains des prisonniers donnèrent à leurs bourreaux qui les avaient capturés l'assurance qu'ils recevraient une forte récompense s'ils les ramenaient en Afrique. Sans hésiter Gonsalvez rembarqua ses prisonniers pour l'Afrique et y reçut en échange « dix autre Noirs, hommes et femmes de différentes tribus » (ces prisonniers ramenés sont les nobles) et diverses marchandises, dont un peu de poudre d'or (G.E. de Zurara, 1960, p. 57).

Le commerce des esclaves est allé de pair avec les grandes découvertes portugaises du XV^e siècle. Il ne semble pas cependant qu'il ait été dès l'origine un des buts commerciaux des expéditions, mais sa pratique faisait partie des mœurs de l'époque et l'on s'y adonna tout naturellement. En 1448, date de la fondation d'Arguin du premier établissement européen permanent sur la côte d'Afrique de l'Ouest, un commerce d'esclave transatlantique voit le jour. L'esclave se transporte du marché européen au marché américain. Le nombre d'esclaves achetés par les Européens et vendus par les Africains à cette période est difficile à évaluer. Cette pratique fut rendue possible parce qu'il existait une structure marchande et de circuits commerciaux déjà bien en place, tenus par des Africains, ayant depuis longtemps l'habitude d'acheter et de vendre des esclaves.

En réalité, les Portugais ne firent que développer le commerce des esclaves en modifiant et réorientant les routes et en allant chercher les esclaves directement en Guinée pour les introduire en Europe sans intermédiaires, par la voie maritime atlantique. La technique utilisée au début pour acquérir les premiers esclaves était également héritée du Moyen Âge. On attaqua par surprise des campements de nomades isolés, qu'on ramenait au Portugal. Les chefs des tribus pratiquaient des razzias pour se procurer de prisonniers afin de les vendre. La plupart des cours d'eau du fleuve Gambie fut infestée par des pirates nègres ; ils volent des hommes qu'ils vont ensuite vendre aux Européens. Les Africains furent depuis longtemps fournisseurs et consommateurs d'esclaves c'est pourquoi la vente d'esclaves a vite pris de l'ampleur sur les rivages ouest-africains.

L'esclave à l'époque du commerce portugais fut échangé contre plusieurs marchandises telles que l'or, l'ivoire, les produits manufacturés et même les chevaux (J.B. Ballong-Wen-Mewuda, 2004, p. 21). En 1455-1457, pour le Sénégal,

A. CadaMosto (1895, p. 26-48) donne ainsi une description complète du trafic par la voie saharienne ; il mentionne que les Arabes avaient un grand nombre de chevaux Barbares, et les vendent aux seigneurs qui donnent en troque des esclaves, à quinze têtes par cheval, selon qu'ils sont estimés et jugés être bons. Le commerce des esclaves pendant le commerce portugais était une traite où l'on échange les hommes contre des produits amenés par mer. Une traite sans économie monétaire classique mais où diverses marchandises constituent autant d'unités de compte.

Conclusion

Au XV^e siècle, toutes les conditions furent réunies pour qu'il y ait des échanges commerciaux sur la côte ouest-africaine. La présence de populations commerçantes sur la côte, l'abondance de produits commerciaux très prisés par les Européens et la situation qui prévaut dans la Méditerranée ainsi que la volonté manifeste de l'empire portugais de contourner les commerçants arabes ont rendu inéluctablement la naissance du commerce côtier en Afrique occidentale. La mise en place de ce commerce a marqué l'histoire de l'humanité et a modifié toutes les structures économiques et étatiques des peuples côtiers de l'Afrique. Il a spolié le monopole du commerce transsaharien au profit du commerce atlantique en changeant les acteurs commerciaux. Désormais, le commerce se déroule entre Portugais et tribus côtières de l'Afrique de l'ouest. Le commerce côtier en Afrique de l'ouest est très mal venu et très loin d'avoir répondu aux intérêts des sociétés africaines. Les effets qu'il a produits à la fois dans la vie de la population et sur l'environnement sont incalculables et durables. Malgré les transformations sociales et matérielles qu'il a engendrées en Afrique, ce trafic a entraîné l'exportation forcée des Noirs en Europe et l'occupation de l'Afrique par les Européens au XX^e siècle.

Références bibliographiques

- ALMADA André Alvarez de, 1842, *Description de la Guinée*, Paris, Arthus Bertrand.
- BALLONG-WEN-MEWUDA Joseph, 1993, *Sao Jorge de Mina, La vie d'un comptoir portugais en Afrique occidentale*, 2 volumes, illustration, photos, Lisbonne-Paris, Fondation Calouste Gulbenkian.
- BARRY Boubacar, 1988, *La Sénégambie du XV^e au XIX^e siècle : traite négrière, Islam, conquête coloniale*, Paris, L'Harmattan.
- BOTTE Roger, 1979, *Le Portugal, les marchés africains et les rapports Nord-Sud (1448-1550)*, Paris, Fayard.
- CADA MOSTO Alvisse de, 1895, *Relations de voyages à la côte occidentale d'Afrique 1445-1457*, Tradition Charles Scheffer, Paris, Leroux.
- CHAUNU Pierre, 1969, *L'expansion européenne du XIII^e au XV^e siècle*, Paris, P.U.F.

Amon Guy Serge ATCHIE, La naissance du commerce côtier ouest africain aux XV^e- XVI^e Siecles,
revue *Échanges*, n° 020, juin 2023

COQUERY-VIDROVITCH Catherine, 2003, *La découverte de l'Afrique*, Paris, L'Harmattan.

DIAGNE Pathé, 1984, *L'ouest africain culturel*, Paris, UNESCO.

FERNANDES Valentim, 1951, *Description de la côte occidentale d'Afrique (Sénégal, Cap de monté et Archipels : 1506-1510)*, Tradition Th. Monod, Bissau, CDEDG.

ZURARA Gomes Eaners de, 1960, *La chronique de Guinée*, Traduction L., Paris, Bourdon, édition Chandeigne.